

P'tit Eugène et l'assurance Helvetia

En ce temps-là, c'est moi-même qui allait chez le P'tit Eugène pour l'assurance-maladie, l'Helvetia. Ma mère me mettait le carnet à fourre noire dans un sac de ménage. Chez le P'tit Eugène, le père

Jameli, c'est là-bas, aux Chappes. Je passais devant chez la grand-mère et je descendais la ruelle pour prendre à droite devant la deuxième maison, plutôt un voisinage qui comprenait trois parties distinctes. Je pénétrais dans un vieux corridor comme il y en avait encore tant de par le village. Je montais à l'étage par un escalier de bois qui craquait sous mes pas. Une porte vitrée donnait sur la cuisine.

Je frappais. La porte s'ouvrait. Il y avait là le P'tit Eugène et son épouse. Je saluais. Alors il m'emmenait dans la chambre arrière où il tenait son bureau et sur lequel il ouvrait notre carnet. Je payais vingt francs pour le tout. Il apposait dans les pages vierges en cours, d'un joli tampon rectangulaire qui faisait sacrement officiel, des marques à l'encre rouge ou verte. Elles se suivaient sur toutes les pages, innombrables. Elles marquaient les mois, les années, mon enfance.

Le P'tit Eugène, dans mes souvenirs, n'était pas bien grand. Ça aurait été un comble tout de même pour un homme que l'on désignait de la sorte ! Avec des lunettes, des cheveux blancs, toujours aimable. Figure d'autrefois difficile à retrouver, même en cherchant longtemps au fond de ma mémoire. Il y a si longtemps. Je me souviens mieux du carnet noir qu'il faudra que je demande à ma mère, rien que pour le revoir, des encres de couleur, du corridor profond et de l'escalier de bois qui craquait.

Je m'y rendais une fois par mois. L'assurance de ma mère et des quatre enfants que nous étions. Mon père lui n'était pas assuré. Incroyable négligence qui aurait pu nous coûter notre maison en cas de pépin grave. Nous avions eu chaud. Mon père heureusement avait une santé de fer.

C'était là-bas une très vieille bâtisse qui n'avait, de par sa situation, des fenêtres qu'au levant, maison rapiécée maintes fois au cours des âges, avec la cuisine encore au milieu, sans éclairage naturel, où se trouvait autrefois la grande cheminée qui montait, grande ouverte, droit jusqu'au toit. Depuis on l'avait fermée au niveau du plafond avec du contreplaqué ou une verrière en avait pris la place. On s'enfonçait dans cette maison, me semble-t-il aujourd'hui comme dans une véritable grotte.

* * *



P'tit Eugène au centre. Famille recomposée. Photo prise à bise de la maison familiale, façade donnant sur la rue des Chappes.



Le P'tit Eugène, serein, prêt pour affronter le grand voyage. Et seule photo que nous possédions de ce type. 1976-1962. Les couleurs se sont parfaitement conservées.

